N°25 - SEPTEMBRE 2021

PIMENT ROUGE

JOURNAL DES ELU·E·S COMMUNISTES RENNAIS·E·S

www.eluscommunistesrennais.org

Prix : 0,20 €

ILS VEULENT NOUS FAIRE PAYER LA CRISE !

NOTRE VILLE

Les deux premières crèches en plein air de Rennes P. 4

ACTION SOLIDARITÉ

Il y a 150 ans : La Commune de Paris P. 7

1871. Assiégés par les Prussiens, les Parisiens refusent la défaite et se lancent dans une formidable aventure humaine et politique qui encore aujourd'hui reste un modèle de justice et de progrès social. Pour les 150 ans de la Commune de Paris, Claire Lemeilleur, conseillère municipale déléguée au Patrimoine, vous invite à redécouvrir quelques grands noms de cette histoire à travers une balade urbaine dans le quartier de Cleunay.

PORTRAIT

Design et Dignité Eva Hardy et Célia Guye P. 8

Crédit photo : My Human Kit

C'est toujours aux mêmes de se serrer la ceinture

Le pays n'est même pas sorti du marasme économique et social dans lequel l'a plongé le virus du Covid-19 que déjà la doxa néo libérale refait surface, et avec virulence. Il va falloir « faire des efforts » pour payer la crise. Une fois de plus, ce sont les plus précaires et les plus modestes qui vont devoir se serrer la ceinture.

Infographie Bertrand Duclaud - Altacarte.net

Le temps du « quoi qu'il en coûte » est terminé ; c'est ainsi qu'on pourrait résumer les dernières annonces d'Emmanuel Macron et de son gouvernement. La réforme chômage sera bel et bien mise en œuvre au mois d'octobre et selon les calculs de l'Unedic, plus d'1 million de personnes seront concernées par les nouveaux calculs de l'Allocation de Retour à l'Emploi et dans le détail leurs allocations baisseraient de 17 % en moyenne, et pas moins de 400 000 personnes subiraient une baisse de 40%.

La mobilisation unitaire des syndicats et le rejet sur la forme de la réforme par le Conseil d'État n'y auront rien changé, les Marcheuses et les Marcheurs restent convaincus qu'il suffit de traverser la rue pour trouver un emploi et que la majorité des chômeurs ne souhaitent pas travailler. Un comble quand on regarde l'état du marché du travail en France et quand on sait que la moitié des inscrits à Pôle Emploi ne touche pas d'indemnités. De nouveau, ils choisissent de faire de violentes économies sur le dos des plus fragiles, en stigmatisant les chômeurs assimilés, au choix, comme des fainéants ou comme des tricheurs.

Quant au durcissement des règles d'ouverture des droits au chômage, le recul de quatre à six mois de la durée de travail nécessaire pour pouvoir commencer à toucher une indemnité, il est pour l'instant reporté en raison de la crise sanitaire, mais on entend déjà la petite musique du Ministre de l'Économie qui nous assure que ça y est, la sacrée sainte croissance est de nouveau au rendez-vous. Le même Ministre a gentiment demandé au patronat de donner un petit coup de pouce aux salaires, plutôt que d'augmenter de lui-même le SMIC et de convoquer les représentants des salariés et des employeurs pour des conférences sur la hausse des salaires.

PARTIR À LA RETRAITE À 60 ANS

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la réforme des retraites est remise sur le devant de la scène sans que ses contours ne soient clairement définis. Prédisons-le : les grands penseurs du libéralisme vont de nouveau sortir la calculatrice pour annoncer aux plus modestes qu'ils vont de nouveau devoir faire des efforts. Un comble quand on sait que l'espérance de vie en bonne santé est de 59 ans chez les ouvriers, contre 69 ans chez les cadres. Il serait pourtant possible de partir à la retraite à 60 ans, avec une bonne pension et après 37,5 années de cotisation pour peu qu'on s'en donne les moyens. Des pistes de réflexions existent autour de son financement : une cotisation sur les revenus financiers, la création d'un million d'emplois ; ou encore atteindre l'égalité salariale entre les femmes et les hommes. Diminuer l'âge de départ à la retraite aurait en plus le mérite de libérer des emplois pour les jeunes, durement frappés par le chômage.

Et si, pour une fois, on s'en prenait au régime spécial du Capital pour voir ?

Des riches encore et toujours plus riches

Tout le monde n'a pas vécu la crise de la même manière : les revenus des patrons du CAC 40 ont augmenté en moyenne de 30% depuis l'année dernière quand dans le même temps, les salariés craignaient pour leur emploi et leur avenir.

Le patrimoine des 500 plus grandes fortunes a doublé en quatre ans de Macronie, grâce notamment aux 40 milliards de cadeaux fiscaux accordés par le gouvernement.

Le tout, au nom de cette fameuse théorie du ruissellement en laquelle plus personne ne croit à part les Marcheuses et les Marcheurs. Pour les 10 premiers de cordée du CAC 40, ce qui rapporte c'est le luxe, les armes et les médias. Difficile de voir en quoi l'argent public qu'on leur verse gracieusement a un effet bénéfique sur la société.

À l'inverse les rapports sont unanimes depuis des années : les inégalités se creusent encore et toujours plus entre les plus riches et les plus pauvres. Les choix politiques effectués n'y sont pas étrangers.

Remplacer ces cadeaux fiscaux par des investissements publics dans l'économie réelle, guidés par des objectifs de transition écologique ou de transformation sociale aurait un impact certainement plus probant. Encore faudrait-il envisager des politiques publiques sur le long terme, qui ne soient pas guidées par les seuls intérêts financiers.

Salauds de pauvres !

La polémique est d'ordinaire alimentée par la fange la plus à droite de notre échiquier politique, les pauvres utiliseraient l'argent de l'Allocation de Rentrée Scolaire pour acheter des « écrans plats ». Une nouveauté est de taille cette année : c'est le Ministre de l'Éducation Nationale lui-même qui a lancé le sujet, soutenu en creux par Emmanuel Macron.

Quand il s'agit de contrôler ce que font les grandes entreprises de l'argent versé par le CICE il n'y a personne, à l'inverse on peut voir des ministres discuter à la télé de la bonne utilisation de l'argent public par les plus modestes ; quand bien même toutes les études réalisées par la CAF et autres instituts montrent bien que ce fantasme autour des « écrans plats » ne repose sur aucune réalité concrète.

Il s'agit juste de stigmatiser toujours plus celles et ceux qui n'ont déjà pas grand-chose.

Et quand bien même l'argent de l'Allocation de Rentrée Scolaire servirait à payer un retard de loyer, à réparer la voiture utilisée pour aller travailler ou même à s'accorder un moment de loisirs ? Ça gênerait qui en fait ?

Des livreurs en lutte

L'année dernière un mouvement de grève inédit des livreurs indépendants a vu le jour à Rennes pour dénoncer leurs conditions de travail et leur exploitation par les grandes plates-formes de livraison. Ponctué par des manifestations de livreurs en scooters ou à vélo, le mouvement a notamment reçu le soutien de Fabien Roussel (candidat du Parti Communiste Français à la présidentielle 2022). Retour sur cette mobilisation à travers 4 questions posées à Mohamed Dramé, l'un des initiateurs de ce mouvement.

« Les livreurs en lutte aux côtés de Fabien Roussel et de Yannick Nadesan. »

1/ Quelles étaient les revendications de votre mouvement de grève lancé l'année dernière ?

L'année dernière nous avons entamé une grève pour dénoncer les tarifs excessivement bas appliqués par les plates-formes traditionnelles que sont Uber et Deliveroo. Nous revendiquions donc une rémunération juste, l'arrêt des blocages des comptes de livreurs sans motifs valables chez Uber, et un ajustement du prix des courses reflétant la réalité chez Deliveroo.

2/ Quelle a été la réponse des plates-formes traditionnelles ?

Uber nous a reçu en rendez-vous et nous a fait des propositions comme l'arrêt des recrutements afin que le nombre de coursiers sur les routes soit mieux régulé, quant à Deliveroo la réponse se fit attendre mais elle a été plus que surprenante avec le blocage successif des comptes de livreurs et la fin de contrat de plusieurs livreurs de Rennes sans motifs valables.

3/ La mobilisation a-t-elle été bien perçue par les Rennaises et les Rennais ?

Les clients rennais nous ont soutenus dans cette lutte qu'ils ont jugée légitime. Et nous tenons encore à les en remercier.

4/ Vous avez décidé de vous orienter vers la plate-forme Delivreetic cet été, quelles sont les différences avec les plates-formes traditionnelles ?

Nous avons décidé de faire appel à Délivreetic qui est une plate-forme française et qui promet une meilleure rémunération des livreurs mais aussi des restaurateurs.

Le service a commencé sur Rennes et nous constatons déjà des améliorations et des différences au niveau de la rémunération.

PIMENKIPIK

Médiocres !

Ils se voyaient déjà en haut de l'affiche, conquérant tour à tour la municipalité, la métropole, le département, la région… et peut-être le monde ? Emmenés par Gandon et Bachelier, les Marcheuses et les Marcheurs s'attendaient à faire un score aussi gros que leurs égos. Il n'en fut rien. Nada. Des clous. Certains font campagne avec leur tête, eux ont choisi de le faire avec leurs dents, quitte à rayer le parquet sans lui demander son accord.

Quand on n'est pas fichu d'aligner deux chiffres sur l'économie rennaise sans se faire aligner par l'Audiar (l'agence d'urbanisme de Rennes) ; quand on préfère artificialiser 40 ha de terres agricoles hors de Rennes (ou désindustrialiser le site de la Janais selon les jours) pour accueillir le nouveau centre d'entraînement du Stade Rennais ; quand on annonce l'arrivée imminente d'un entrepôt d'Amazon, qui finalement ne verra jamais le jour ; quand on continue de défendre le tout voiture en 2021 ; quand on vote contre la levée des brevets sur les vaccins en accusant les communistes d'être des tartuffes… la liste ne cesse de s'allonger et pourrait prêter à sourire si les sujets n'étaient pas aussi sérieux.

Il est facile de se moquer d'eux, mais ayons une pensée émue pour leurs quelques électeurs qui assistent sidérés à leurs sorties outrancières ; sont-ils certains d'avoir voté pour ça ?

Kaktus

ÉDITORIAL

Photo Dimitri Roumagne

Yannick Nadesan
Adjoint à la Maire

Président du groupe communiste

Depuis 10 ans avec Piment Rouge, nous mettons sur le devant de la scène, les intérêts des classes populaires et des classes moyennes en donnant une place à celles et ceux qui font bouger notre ville.

C'est le prolongement naturel de notre engagement d'élus communistes à Rennes et il prend un sens particulier au moment où le silence des urnes pour la majorité laisse s'imposer les points de vue des personnes les plus sécurisées par leur capital financier, social ou culturel.

Cesserons nous d'accepter que les gens qui donnent des leçons sur les salariés et les fonctionnaires qui seraient trop payés en France... gagnent eux-mêmes beaucoup plus que la moyenne ?

Cesserons-nous d'accepter que nos retraités doivent se serrer la ceinture, alors que les 500 plus grandes fortunes de France ont doublé leur patrimoine en 4 ans ?

Cesserons nous d'accepter que 10 millions de personnes soient pauvres en France, alors que la fraude fiscale nous coûte 80 milliards d'euros par an ?

Cesserons-nous d'accepter d'être considérés individuellement comme les principaux coupables des désastres écologiques alors que les 10% d'habitants les plus riches sont responsables de 52% des émissions de CO^2 dans le monde, et que grâce au capitalisme, les multinationales sont à peine gênées pour détruire la planète ?

Pour détourner notre conscience, nous avons le droit au bon vieux « diviser pour mieux régner » dont il faut reconnaître qu'il a malheureusement une certaine efficacité. L'ennemi de la patrie est désigné, c'est soit l'envahisseur qu'on peut repérer grâce au prénom de ses enfants, soit le pauvre qui détournerait les allocations de rentrée pour s'acheter des « écrans plats ».

Voila comment on étouffe les attentes populaires en matière de conditions de travail, de pouvoir d'achat, de service public, d'égalité entre les femmes et les hommes, de changement de système pour protéger notre environnement.

Élus à la Ville de Rennes et à la Métropole depuis un an dans ce nouveau mandat municipal et dans un contexte sanitaire extrêmement compliqué, nous avons ainsi d'ores et déjà posé des actes forts, fidèles à nos valeurs. Entre autres exemples, nous pourrions citer le dispositif « SOS Loyer », la gratuité des musées et des bibliothèques, le renforcement de la tarification sociale des transports avec la gratuité pour les -12ans et les fortes réductions pour les -26ans, l'ouverture du Centre de santé du Blosne et de 57 places supplémentaires en crèches.

Qu'on le veuille ou non, il y a un combat.

Et nous sommes persuadés que la seule manière d'être sûrs de ne pas le perdre, c'est de le mener.

Une, puis deux crèches en plein air à Rennes

Arnaud Stephan, conseiller municipal délégué à la Petite enfance, l'a présentée au Conseil municipal du 13 septembre : la première crèche en plein air ouvrira ses portes en janvier 2022 dans le nouveau quartier Baud-Chardonnet. Une nouvelle innovation portée par le service public municipal de la Petite enfance et au service de l'épanouissement des tout-petits.

« La première crèche en plein air ouvrira début 2022. »

Le projet initié par l'association La Clé des Champs porte sur deux nouvelles crèches : une de 24 places à Baud-Chardonnet, et une seconde de 12 places qui verra le jour au premier semestre 2023 dans le quartier de la Bellangerais. Les deux ont cette particularité de proposer un accueil en plein air pour favoriser l'épanouissement des enfants en lien avec la nature et le respect de l'environnement. Il s'agira de proposer un maximum d'activités dans les jardins des crèches : les jeux, les repas et même les siestes. Un équipement abrité sera bien entendu disponible si les conditions climatiques ne permettent pas la tenue des activités en extérieur.

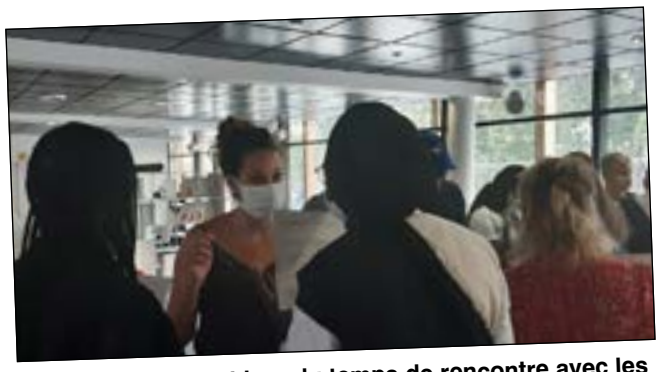
Arnaud Stephan ajoute : «Nous sommes toujours ouverts à encourager et à soutenir les innovations qui se font dans l'intérêt de l'enfant et ce projet porté par cette association en est une. De nombreuses études montrent bien les effets bénéfiques des rapports avec la nature pour le développement des enfants, sur leurs capacités d'adaptation cognitive et même sur leurs comportements d'entraide». Au même titre que les autres crèches, les inscriptions s'y feront via l'Étoile, le centre d'information Petite enfance de Rennes.

Jobs à Rennes

En réponse aux difficultés rencontrées par les jeunes pour trouver des jobs d'été et pour soutenir la vie associative dans le même temps, la Ville de Rennes a lancé son dispositif «Jobs à Rennes» en avril dernier. Le succès rencontré chez les jeunes et les associations a incité la Ville à le maintenir sur l'ensemble de l'année.

Trouver un job ponctuel, rémunéré au moins au SMIC horaire, dans une association ou une structure de la Ville et sans remplacer ou concurrencer un salarié permanent vous en rêviez ?

C'est l'esprit du dispositif «Jobs à Rennes» à destination des jeunes en recherche d'un petit boulot. Aucune compétence particulière n'est attendue pour ces emplois destinés à renforcer des équipes existantes et un accompagnement est mis en place par les professionnels de la structure qui recrute, en plus des professionnels de la mission Jeunesse de la Ville. «Il s'agit bien de répondre à des besoins ponctuels des associations, tout en permettant à des jeunes de se porter volontaires pour un job qui peut leur plaire. Le dispositif vise à redonner de la liberté de choix à ces jeunes souvent contraints de faire la queue devant les agences d'intérim et pourquoi pas, à faire naitre des projets ou des vocations» précise Iris Bouchonnet, adjointe à la Jeunesse.



« Iris Bouchonnet lors du temps de rencontre avec les jeunes de « Jobs à Rennes ». »

Une cinquantaine de missions a pu être remplie depuis le lancement de «Jobs à Rennes», essentiellement par des jeunes de quartiers prioritaires.

Elles ont pu porter sur la livraison de colis solidaires, l'aide à la préparation de repas, la confection de meubles en palette…

Un temps de rencontre s'est tenu avec eux le 8 septembre, l'occasion pour les jeunes de faire remonter leurs retours d'expérience directement à Iris Bouchonnet.

Une cathédrale en eau, et demain un musée ?

Longtemps surnommé «la cathédrale souterraine», le réservoir des Gallets fait partie de ces lieux emblématiques de notre ville, tant par la part de mystère qui l'entoure que par la pérennité du lieu depuis sa construction. La cathédrale se dévoile régulièrement au public lors des Journées Européennes du Patrimoine.

Construit à la fin du 19ème siècle, le réservoir des Gallets de Rennes a fonctionné jusqu'en 2012, date où l'usine de traitement de Villejean a entièrement pris le relais pour approvisionner la ville. Il s'agissait à sa construction d'amener l'eau potable à Rennes depuis les sources de la Minette et de la Loisance via un aqueduc long de 40 km. Un premier service public d'eau potable destiné à remplacer les services des porteurs d'eau, insuffisants tant pour la quantité d'eau apportée que pour sa qualité. Déjà à l'époque il s'agissait d'un sujet de santé publique.

La cathédrale est restée en eau pour assurer son maintien en état, l'Eau du Bassin Rennais fait coïncider son nettoyage avec les Journées du Patrimoine, pour que les Rennaises et les Rennais puissent découvrir ses 196 piliers de pierres de 6 m de haut. Leur intérêt ne faiblit d'ailleurs pas, les visites sont annoncées complètes d'année en année.

Crédit photo - EBR

«196 piliers trônent au coeur de la cathédrale en eau. »

Ce qui amène Claire Lemeilleur, conseillère municipale déléguée au Patrimoine, à réfléchir à l'organisation de visites plus régulières de ce remarquable momument du patrimoine rennais.

DANS NOS QUARTIERS

Le parc-relais de la Poterie ouvre ses portes

Ouvert au mois de septembre, le nouveau parc-relais de la Poterie peut désormais accueillir 600 voitures : 450 dans le parking silo de 4 étages, additionnées aux 150 déjà existantes en surface. Créé pour anticiper l'afflux de passagers attendu après l'ouverture de la ligne B, l'ouvrage permettra à chacune et à chacun d'y déposer sa voiture et de poursuivre son trajet en bus, en métro, ou en vélo selon ses besoins ou ses préférences.

Un bâtiment pour l'ESS au Blosne

C'est dans le cadre de la rénovation urbaine du quartier du Blosne que s'est inscrite la construction de l'immeuble du Quadri. Avec ces 26 structures accueillies, essentiellement tournées vers l'économie sociale et solidaire, le bâtiment de 83 mètres de long ouvert au mois de juin permet à chaque corps de métier de disposer de son étage ou de son aile pour travailler. Parmi elles, citons notamment la Scarabée Biocoop, l'Association des paralysés de France, ou encore La Grenouille à Grande Bouche.

L'avenir du parking Vilaine

Sa suppression était actée dans le programme de la nouvelle équipe municipale, il s'agit désormais de décider de son avenir. Un jury citoyen tiré au sort se réunit jusqu'à la fin de l'année pour proposer un futur concret au parking Vilaine : retirer la dalle pour mettre en valeur la Vilaine ? L'aménager à l'image du mail François Mitterrand ? Les propositions du jury seront dévoilées durant le mois de décembre 2021.

DANS NOS QUARTIERS

Nouvelle piscine à Villejean

La nouvelle piscine de Rennes sera construite à Villejean. Avec un coût estimé à 26 millions d'euros, il s'agit de l'investissement majeur de ce mandat et c'est au cœur d'un quartier populaire qu'il sera réalisé. Avec son aire de jeux aquatique, son pentagliss, sa plage minérale… ce nouveau centre aqualudique conforte l'engagement municipal que l'accès aux loisirs et aux vacances est un droit accessible à toutes et tous. Son ouverture est prévue courant 2026.

Ouverture du nouvel Antipode

Attendu par les habitants du quartier de Cleunay, le nouvel Antipode s'est ouvert au public à la rentrée du mois de septembre. Le nouvel équipement accueille une salle de concert, des loges d'artistes, des salles d'activités ainsi que la bibliothèque de quartier ; une réalisation qui s'inscrit dans une profonde mutation du quartier de Cleunay à travers notamment l'arrivée prochaine du métro ainsi que l'ouverture à venir du pôle éducatif Simone Veil.

La vaccination mobile

Depuis le début du mois de septembre, des centres de vaccination itinérant circulent dans les quartiers rennais (Maurepas, Le Blosne et Cleunay) pour faciliter l'accès à la vaccination des Rennaises et des Rennais. Accessibles avec ou sans rendez-vous, les matinées de ces trois centres sont dédiées à la vaccination des collégiens et des lycéens. Après un mois de septembre consacré à l'injection de la première dose, les centres itinérants retournent dans ces mêmes quartiers au mois d'octobre pour la seconde dose.

Les galettes et les pains locaux et écolos arrivent

Les Rennaises et les Rennais apprécient leurs galettes saucisses, c'est un fait établi. Gageons qu'ils apprécieront encore plus d'apprendre que la nouvelle filière blé bio Terres de Sources leur permet désormais d'accéder à des galettes de sarrasin écolo. De la récolte du blé par des agriculteurs proches de Rennes à la fabrication d'une farine de qualité, l'ensemble de la filière répond à un cahier des charges strict, exigeant en terme de respect de l'environnement. Une nouvelle innovation de Terres de Sources, inaugurée au moulin de la ferme d'Antrain au mois de septembre.

« Yannick Nadesan inaugure le lancement de la filière blé meunier bio à la ferme d'Antrain. »

On ne présente plus le dispositif Terres de Sources, qui vise à encourager les bonnes pratiques des agriculteurs en leur proposant notamment des débouchés dans la restauration collective. Cette logique avait abouti à la commercialisation du label Terres de Sources, distinguant les produits issus d'une agriculture respectueuse des bonnes pratiques environnementales et notamment de la ressource en eau, tout en assurant une juste rémunération des agriculteurs. Une nouvelle étape a été franchie à la rentrée avec le lancement de sa filière blé meunier bio, 100% locale et 100% mobilisée pour la qualité de l'eau. Cet été, la dizaine d'agriculteurs de la filière a produit 300 tonnes de blé biologique, destinées à la fabrication de pains et de galettes écolos.

«Nous avons placé cette rentrée sous le signe du bien manger, qui est au cœur de la stratégie de Terres de Sources. Le lancement de cette filière est le signe que notre stratégie gagnant-gagnant, à la fois pour les producteurs et pour les consommateurs, fonctionne et fonctionne bien» ajoute Yannick Nadesan, conseiller métropolitain délégué à l'Agriculture et l'alimentation. «C'est en rapprochant les productions locales des consommations locales que nous réussirons la nécessaire transition agro-écologique, et cette filière blé en est une bonne première étape.»

Le Village où tout est possible

C'est sous l'inhabituel soleil du début du mois de septembre que s'est tenue la nouvelle édition du Village des Possibles, place Charles de Gaulle à Rennes. Un rassemblement de soutien au peuple afghan se tenait juste à côté : aucun doute possible ce samedi après-midi était placé sous le signe de la solidarité.

« Un parfum de solidarité flottait sur l'esplanade Charles de Gaulle. »

L'ambition de la soixantaine d'associations exposantes ? Construire un avenir juste et durable, plus solidaire et plus équitable. Le millier de visiteurs attendu à tout loisir de venir s'informer auprès des différents barnums montés pour l'occasion car il y en a pour tous les goûts : Du réemploi des déchets ménagers à la construction avec des matériaux durables, sans oublier la part belle qui est faite à la solidarité internationale. Un rapide coup d'œil à l'ensemble des stands permet de se faire une idée de l'étendue des initiatives portées par ces associations de solidarité à Rennes.

Hélène et Nino, bénévoles à Alternatiba, association organisatrice, apprécient la tenue de l'évènement cette année après son annulation l'année dernière en raison de la crise sanitaire. «En plus de faire connaître toutes ces initiatives au grand public, il s'agit aussi de tisser du lien entre les différentes associations participantes qui évoluent sur le même territoire mais n'ont pas forcément l'habitude de travailler ensemble». Conférences et concerts donnent le ton tout l'après-midi, on en ressort convaincu qu'un autre monde est bel et bien possible.

Des médailles de toutes les couleurs

87 : c'est le nombre de médailles rapportées par les athlètes de l'équipe de France aux Jeux Olympiques (33) et Paralympiques (54) de Tokyo qui se sont déroulés à la fin de l'été. Félicitations aux Rennaises Faustine Noël, médaille d'argent de parabadminton en équipe, et à Clarisse Agbegnenou, médaille d'or de judo et porte drapeau de l'équipe de France pour les exploits réalisés.

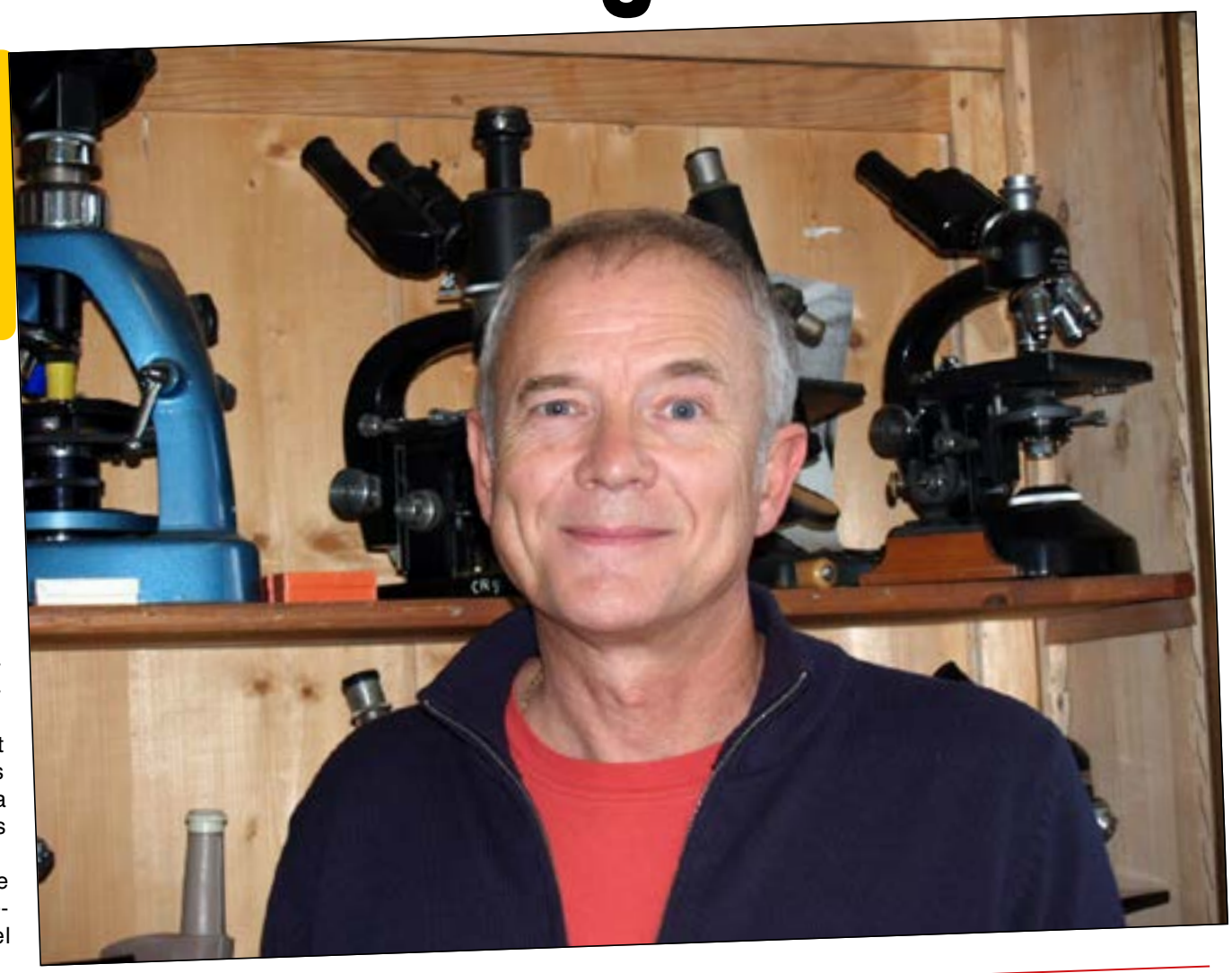
Crédit photo : Dimitri Roumagne

« Les Rennaises et les Rennais n'ont pas démérité lors des Jeux Olympiques et Paralympiques. »

C'est assez notable pour être souligné, c'est notamment dans les sports collectifs que se sont illustrés les athlètes de l'équipe de France : En basket, en hand, en volley… La force du collectif et de la solidarité certainement. Après le report d'un an des Jeux en raison de la crise sanitaire et en l'absence d'un public pour les supporter, la France termine à la 14ème place aux Jeux Olympiques et à la 8me place aux Jeux Paralympiques.

Hommage à Bernard Jégou

Au mois de mai, nous apprenions avec tristesse la disparition de Bernard Jégou, spécialiste en biologie de la reproduction humaine et fondateur de l'Institut de Recherche sur la Santé, l'Environnement et le Travail (IRSET). Nous l'accueillions dans nos colonnes en 2013, où il nous apportait son éclairage sur l'impact de notre environnement sur notre santé. Pour lui rendre hommage, nous reproduisons l'article paru dans le Piment Rouge n°6.



« Bernard Jégou. »

Dans quelle mesure notre environnement agit-il sur notre santé ?
C'est sur cette question que les 230 scientifiques de l'IRSET travaillent quotidiennement.
Derrière une apparente simplicité, celle-ci cache une grande complexité car la notion d'environnement ouvre sur des réalités très différentes. Notre environnement est celui de notre vie de tous les jours avec les particules chimiques que nous « côtoyons », les ondes qui émanent de nos objets quotidiens, mais il est aussi celui de nos habitudes socioculturelles, du milieu rural ou urbain où nous résidons, ... et bien sûr, notre environnement est aussi celui de notre lieu de travail.
Dans le cadre de sa spécialité, Bernard Jégou s'intéresse depuis longtemps aux rapports entre l'environnement et la santé, notamment sur la question de la fertilité et de sa baisse réelle ou supposée chez les hommes dans les sociétés occidentales.
Pour le biologiste, «percer les mystères de la relation entre les humains et leur environnement est un des défis les plus importants pour la médecine.»

Ce qui a motivé la création de l'IRSET est la volonté de rassembler toutes les disciplines travaillant sur les différents aspects de cette problématique.

PLURIDISCIPLINARITÉ

Épidémiologistes, généticiens, cliniciens, toxicologues… mais aussi ingénieurs, statisticiens et chimistes y mènent des études communes dans la complémentarité de leurs compétences.
Pourquoi telle maladie frappe plus particulièrement telle région ou tel groupe humain ?
Pourquoi les Guadeloupéens, par exemple, sont-ils plus touchés que d'autres par le cancer de la prostate ?
Mener une étude complète nécessite de cerner au mieux la population, sa façon de vivre, ses habitudes alimentaires, ce à quoi les femmes et les hommes sont exposés dans le cadre de leur travail.
« Avant d'effectuer des analyses d'ADN, de mener des analyses chimiques (sur des pesticides utilisés dans les champs voisins par exemple), nous soumettons aux personnes participant aux études un questionnaire pour mieux les connaître et mieux connaître leur mode de vie ».
L'IRSET travaille sur de l'Humain et un humain est forcément complexe.

RECHERCHE PUBLIQUE

Créé par l'Université de Rennes 1, l'EHESP*, l'Université des Antilles et de la Guyane et le Centre Hospitalier Universitaire de Rennes, sa labellisation comme unité INSERM** est effective depuis le 1er janvier 2012. C'est un organisme 100% public inauguré en 2009 alors même que la recherche publique était malmenée… Comme était malmenée, sous l'ère Sarkozy, tout ce qui était public.
La recherche publique mène un travail efficace dont la neutralité est garantie par son indépendance de tout intérêt privé, de tout groupe de pression. C'est une conviction forte de Bernard Jégou qui se révolte de la façon dont on traite les jeunes chercheurs, la grande précarité à laquelle ils sont exposés. Issu d'un milieu populaire, il est aussi particulièrement très attaché au « T » de « IRSET ».
Au travail, la santé est bien souvent fragilisée et de nombreux salariés sont en proie au stress, à des gestes répétitifs, exposés à des produits parfois dangereux, respirent quotidiennement des particules potentiellement nocives et ne sont pas toujours bien informés des risques ni même protégés de ceux-ci.
« À terme, nos travaux ont vocation à faire évoluer les réglementations mais c'est aux politiques de prendre les mesures nécessaires, la publication de nos travaux offre des éléments qui viennent nourrir la décision publique. »

À partir de 2015, un nouveau bâtiment de 4000 m² abritera les chercheurs de l'IRSET.
http://www.irset.org/

*École des Hautes Études pour la Santé Publique
** Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

Soutenez « Piment Rouge »

Un numéro de « Piment Rouge » coûte environ 8000 €.
Nous ne bénéficions pas d'aides et nous n'avons aucune recette publicitaire.
Votre aide nous est précieuse.

Pour pouvoir continuer d'exister, « Piment Rouge » a besoin de votre soutien !

Vous pouvez libeller votre chèque à l'ordre de « Association des élus communistes rennais » et l'envoyer à l'adresse suivante : Maison des associations, 6 cours des Alliés, 35000 Rennes.

Nom /prénom : ----------
Adresse : ----------

Adresse électronique : ----------

Édition : **Association des élus communistes rennais**
Siège social : **Maison des Associations**
6, cours des Alliés - **35000 RENNES**
Email : eluscommunistesrennais@orange.fr
Site : www.eluscommunistesrennais.org
Directeur de publication : **Yannick Nadesan**
Impression : **IMPRAM Cavan**
N°ISSN : 2119-3088

PIMENT ROUGE
JOURNAL DES ELU·E·S COMMUNISTES RENNAIS·E·S

Il y a 150 ans : La Commune de Paris

1871. Assiégés par les Prussiens, les Parisiens refusent la défaite et se lancent dans une formidable aventure humaine et politique qui encore aujourd'hui reste un modèle de justice et de progrès social. Pour les 150 ans de la Commune de Paris, Claire Lemeilleur, conseillère municipale déléguée au Patrimoine, vous invite à redécouvrir quelques grands noms de cette histoire à travers une balade urbaine dans le quartier de Cleunay.

« Une balade urbaine de quinze minutes pour rendre hommage à La Commune. »

Point de départ de notre circuit : Allée Louis Lucipia, journaliste et homme politique il est aussi l'un des signataires de l'Affiche Rouge, ce texte placardé en janvier 1871 qui appelle à la formation de la Commune de Paris en réaction à la défaite subie par le Second Empire contre la Prusse.

Après le rond-point qui fait l'angle avec la rue Jules Vallès (dont nous vous conseillons la lecture de L'Insurgé), vous arrivez dans la rue Armand Herpin Lacroix, commandant du 87ème bataillon fédéré pendant la Commune. Prenez ensuite sur votre droite la rue Eugène Pottier, du nom de ce poète ouvrier à qui nous devons les paroles de l'Internationale. Sur la gauche, la rue Frédéric Courcet, journaliste également membre du Conseil de la Commune, vous amènera jusqu'à la rue Nathalie Lemel, cofondatrice de l'Union des Femmes pour la défense de Paris et des soins aux blessés, après avoir dépassé le square Eugène Varlin lui aussi membre éminent de la Commune de Paris. Non loin de là se trouve l'allée Pierre Proudhon, décédé quelques années avant 1871, sa pensée se réclamant du socialisme libertaire eut une influence considérable sur les évènements qui se sont produits.

Rennes regorge de noms de rues faisant référence à la Commune de Paris, ce qui n'est pas dû au hasard pour Claire Lemeilleur.

« L'école Louise Michel trône au milieu de la rue Thiers. »

«La Commune de Paris a eu un immense écho dans la pensée politique française. Elle fait partie de notre histoire, et son héritage est une des marques de clivage entre la droite et la gauche.» Pour s'en convaincre, petit détour vers le centre de Rennes où l'école élémentaire Louise Michel trône au milieu de la rue Thiers. Une dénomination de la rue donnée en 1877 par la municipalité conservatrice à celui qui réprima la Commune dans le sang.

Arrivée au pouvoir, la gauche rennaise répondit un siècle après en dénommant l'école du nom de l'institutrice communarde : Une belle revanche sur l'histoire.

Au cœur des rencontres engagées

Proxité est une association d'éducation populaire qui s'est installée à Rennes en 2017. Elle met en place des accompagnements de jeunes en difficulté par des bénévoles issus du monde du travail tout au long de l'année. Jusqu'au 5 novembre une exposition « Rencontres engagées » à la Maison des Associations immortalise les moments de complicité issus de ces binômats.

Crédits photos : Floriane Tadjine

« Kady et Denis de l'association Proxité. »

« Aucun prérequis scolaire n'est exigé pour intégrer nos dispositifs d'accompagnement » explique Sébastien Laiheugue, directeur de l'association Proxité, « nous tenons à accueillir tout le monde, seule compte la motivation et les envies de chacun ».

Et c'est bien le crédo de l'association Proxité : permettre à chacune et à chacun de s'épanouir selon son potentiel et ses envies.

Avec plus de 120 jeunes accompagnés sur Rennes, Proxité s'est installée dans le paysage rennais. Les partenariats se multiplient au sein du tissu associatif et l'association propose son expertise dans son domaine à d'autres structures, à l'Armée du Salut par exemple. Ces échanges et cette confiance réciproque facilitent l'orientation des jeunes vers les structures et les dispositifs qui leur correspondent.

Sébastien Laiheugue nous explique ce choix d'exposer les visages des binômes photographiés par Floriane Tadjine, jeune accompagnée par l'association. « Nous voulions montrer la chimie qui ressortait de ces relations, c'est elle qui permet les actions réalisées dans les accompagnements. Quand on parle des mentorats, on pense souvent à l'impact qu'ils ont sur les enfants, mais ils touchent aussi leurs accompagnants. Beaucoup en ressortent avec le regard changé, sur des quartiers dans lesquels ils n'auraient jamais mis les pieds par exemple ». Le vivre-ensemble est en effet au cœur de la philosophie de l'association. Faire se rencontrer des personnes qui partagent le même quartier, la même ville, et qui se seraient côtoyées sans jamais échanger.

Design et Dignité

Elles s'évertuent à construire un monde plus juste et plus inclusif. Où ce qui est fonctionnel est aussi beau, parce que c'est important l'esthétique pour l'estime de soi. Eva Hardy et Célia Guye sont les designers du Studio Stimuli, un studio de design social tout entier tourné vers la dignité des personnes. Accrochez-vous pour ce double portrait : ça file à toute vitesse.

Crédit photo - Eva Hardy

Crédit photo - Studio Stimuli

Parler d'Eva Hardy et de Célia Guye c'est avant tout parler des autres, de celles et ceux à qui elles facilitent le quotidien à travers leurs créations. Des personnes âgées ou des personnes en situation de handicap, qui ont eu l'opportunité de les voir arriver dans leurs établissements pour qu'elles y réalisent leurs projets. Chacune de leur côté au début de leurs études, et ensemble depuis qu'elles se sont rencontrées en Master aux Beaux-Arts de Rennes (l'EESAB, Ecole Européenne Supérieure de Bretagne).

Eva Hardy est la première à se présenter. Venue de banlieue parisienne, elle s'immerge dans le milieu associatif dès son adolescence avant de rentrer aux Beaux-Arts de Rennes en 2014. Très rapidement, elle se tourne vers le design social. Son premier projet marquant s'intitule **L'Équilibriste**, réalisé en 2017 pour son diplôme de 3ème année de licence et pour lequel elle a obtenu la bourse Déclic jeune de la Fondation de France 2018. Il s'agissait pour elle de produire des tasses à thé faciles à prendre en main pour les personnes atteintes de tremblements essentiels (dont elle fait elle-même partie), au moyen d'une encoche réalisée sous la tasse et dans laquelle il est très simple de glisser un doigt. Elle nous explique le choix du matériau : «je ne voulais pas de tasses en plastique, insatisfaisantes même si elles sont incassables. Pour que les personnes puissent prendre du plaisir à boire leur thé, j'ai préféré du verre ou de la céramique. Je suis une designer qui n'en a rien à faire des choses qui cassent.» Même si elle en rigole, on comprend qu'elle le dit très sérieusement.

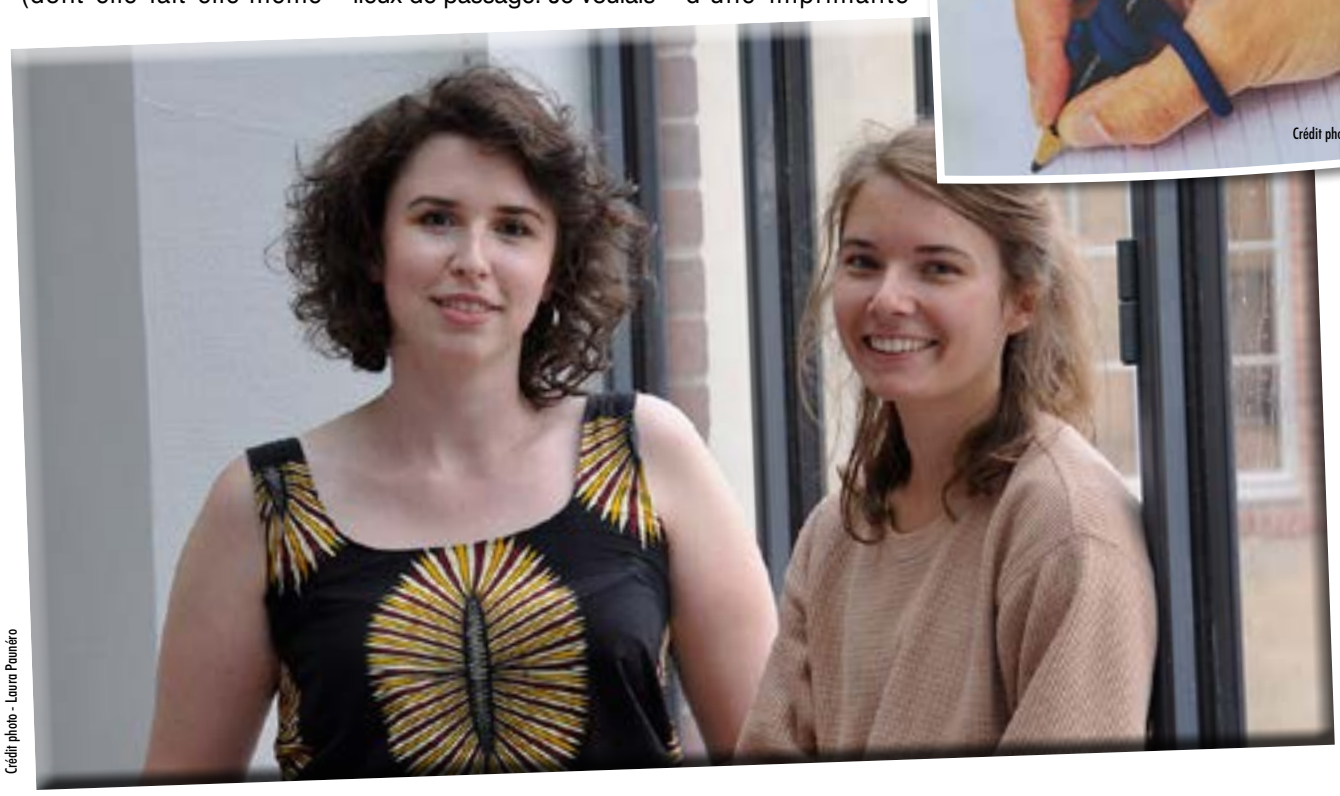
Son projet personnel de Master, intitulé **Narcisse a 85 ans**, a été réalisé en collaboration avec les animateurs et les résidents de l'EHPAD Hôtel Dieu et à l'USLD (Unité de Soins de Longue Durée) de la Tauvrais. Un projet porté sur l'apparence et l'estime de soi des personnes âgées. Eva Hardy crée un outil de médiation sous forme de paravent-boudoir où un système de caméra et de miroir sans tain lui a permis de récolter les témoignages des résidents sur leur relation à leur apparence. «À travers ce projet réalisé avec la socio-esthéticienne Fabienne Jolivel, je voulais montrer les EHPAD comme des lieux de vie, et non comme des lieux de passage. Je voulais que les personnes âgées aient envie de prendre soin d'elles-mêmes et qu'elles retrouvent de la dignité, pour qu'elles vivent mieux.»

DE L'ART AVEC DU SENS

Le parcours de Célia Guye se déroule en parallèle : elle vient d'Albi et après une prépa Art à Toulouse elle intègre les Beaux-Arts de Rennes. «Je voulais faire des Arts appliqués mais avec du sens, un but». Et le déclic vient peut-être de la colocation dans laquelle elle a vécu en 2015, où cohabitent étudiants en situation de handicap et valides, portée par l'association La Maison en Ville. «Il fallait tout anticiper et s'organiser pour faire vivre la solidarité dans notre colocation. On ne s'en rend pas compte mais une chaussure qui traîne dans un couloir peut longuement bloquer une personne en fauteuil roulant.» C'est presque naturellement qu'elle tourne ainsi ses compétences vers le milieu du handicap.

En Master, elle réalise son stage au sein d'un centre de rééducation dans le Tarn. Elle participe à l'expérimentation d'une imprimante 3D dans la structure et réalise des aides-écritures destinées aux personnes handicapées de la main. Pendant son master, elle continue ce projet : le choix des matériaux et du design en fait des objets dépassant le seul aspect fonctionnel. Réutilisables par les ergothérapeutes car modifiables à la main en les chauffant, ils sont aussi esthétiques : «Ce sont de potentiels accessoires de mode, quasiment des bijoux. Je voulais en faire des objets du quotidien, plus jolis à porter que les prothèses habituelles». Pour ces réalisations, elle obtient la Bourse Déclic jeune de la Fondation de France 2021.

Crédit photo - Alexandre Texier



Crédit photo - Laura Paunéro

TRAVAILLER EN COLLECTIF

Déjà productives chacune de leur côté, les projets prennent encore plus d'ampleur quand elles s'associent. Pêle-mêle : une brochure artistique et numérique diffusée à l'Hôtel Dieu et à la Tauvrais pendant le confinement à destination des personnes âgées isolées ; **Read for Me** une liseuse numérique à destination des personnes malvoyantes réalisée dans le cadre du Hackaton My Human Kit, et développée en Open Source pour en permettre la reproduction à moindre coût ; le projet **Cé'cible** réalisé avec le centre André Breton, qui grâce à un système de radar et de retour vocal permet à des personnes malvoyantes de jouer au jeu du Gabaky (en changeant légèrement les règles). Les réalisations ne manquent pas et elles sont toujours mises au service de la dignité des personnes. Quand on leur demande les valeurs qui les animent toutes les deux, elles répondent à l'unisson : «La dignité, l'autonomie, le mieux-vivre. Et que ça soit beau !»

Pour l'heure elles sont en résidence à l'Hôtel Pasteur, aux côtés des designers Laura Paunéro et Hoda Chaib. Jusqu'au 29 septembre, une exposition y invite les Rennaises et les Rennais à découvrir leurs pratiques. «Nous nous retrouvons parfaitement dans les valeurs de ce lieu, au carrefour de différentes associations. Les liens s'y font tout seul et on peut véritablement travailler en collectif, ce dont nous avions besoin après les périodes de confinement. D'ordinaire nous venons vers 8h et repartons quand l'alarme se met à sonner, vers 21h.» précisent-t-elles. Quand on sait qu'elles passent leurs vacances à télétravailler, on les croit sur parole.

On dirait une véritable course contre la montre, autant dans le débit de parole que dans la quantité de projets réalisés en quelques années. S'agit-il pour elles de rattraper le retard de notre société en matière de dignité des personnes en situation de handicap ? Peut-être bien. Peut-être même qu'elles y arriveront à ce rythme-là ; et en tout cas, nous on l'espère.

On pourrait faire un numéro de Piment Rouge spécial sur ces deux designers mais malheureusement il faut savoir s'arrêter. Si comme nous, vous voulez en savoir plus, nous vous invitons à les contacter directement à bonjour@studiostimuli.com, ou à consulter le site du studio : www.studiostimuli.com.